

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LES SARCOPHAGES D'ENFANTS (FIN 3^e SIÈCLE-DÉBUT 5^e SIÈCLE)

Manuela STUDER-KARLEN

Au cours du dernier tiers du 3^e siècle les premiers exemples isolés de sarcophages paléochrétiens décorés apparaissent. Parmi eux, on trouve aussi des sarcophages d'enfants et c'est à ces derniers que nous nous intéresserons en particulier. Nous restreindrons notre enquête à la partie occidentale de l'empire romain de la fin du 3^e au début du 5^e siècle. Plusieurs pistes de recherche entrent en compte. La représentation de l'enfant défunt sur le sarcophage retiendra notre attention et nous tenterons de voir s'il existe, soit dans la forme, soit dans le contenu de la représentation, des différences notables entre les sarcophages pour adultes et ceux réservés aux enfants. Mais avant de pouvoir aborder ces questions, il s'agit d'établir un inventaire des sarcophages paléochrétiens pour enfants.

Les sarcophages païens d'enfants ont fait l'objet de nombreuses recherches, parmi lesquelles il faut citer Huskinson (Huskinson 1996, *cf.* Koch 1997) et Dimas (Dimas 1998). Huskinson offre également des comparaisons avec les sarcophages paléochrétiens (Huskinson 1996: 68-71, 119-121). Les sarcophages paléochrétiens d'enfants ont été étudiés de manière générale par Jastrebowska (Jastrebowska 1989, Jastrebowska 1991), Huskinson (Huskinson 1993) et Koch (Koch 1997, Koch 2004), alors que Hempel (Hempel 1966: Dresken-Weiland 1998: 32 = Rep. II 32) (Figure 5), Ferrua (Ferrua 1967: Rep. II 32) (Figure 5), et Deckers (Deckers 1989: Rep. II 34) ne traitent que des cas isolés. Bien que Jastrebowska prenne des exemples concrets comme point de départ (Jastrebowska 1989: Rep. II 32) (Figure 5), Jastrebowska 1991: Brandenburg/Deichmann 1967: 662 = Rep. I 662 (Figure 4) et Rep. I 663 (Figure 3), elle tente de donner une vue d'ensemble des sarcophages pour enfants (surtout Jastrebowska 1989, qui énumère 47 exemples avec des scènes païennes/neutres ou chrétiennes). Koch (Koch 2000: 240, 267-268) énumère 23 exemples.

Dresken-Weiland (Dresken-Weiland 2003: 83-85) étudia la question des images d'enfants, Koch (Koch 2004) se pencha sur la question de savoir si les sarcophages étaient produits en avance ou sur commande. Ce dernier recense 39 exemplaires à thèmes chrétiens des époques préconstantinienne et constantinienne.

Pour l'époque allant de 270 au début du 5^e siècle, nous possédons environ 2000 sarcophages décorés d'une thématique chrétienne (Koch 2000: 216-217). Notamment lors que l'état de conservation des sarcophages est fragmentaire, il est parfois difficile de déterminer lesquels étaient destinés à des enfants. Pour l'époque romaine, les différences entre sarcophages pour adultes et sarcophages pour enfants ont été étudiées (Huskinson 1996: 2, Dimas 1998a: 9, Dimas 1998b: 28, Koch 1997: 454, Koch 2004: 161-162). Les mêmes critères peuvent être appliqués aux sarcophages paléochrétiens. De l'avis de ces chercheurs, les dimensions extérieures d'un sarcophage pour enfant ne dépassent pas 1 m 70 et sont donc nettement inférieures à celles d'un sarcophage pour adulte, qui dépasse en général les deux mètres. Dans

l'attribution d'un sarcophage, les portraits d'enfants jouent un grand rôle, mais il faut préciser que l'enfant n'était pas nécessairement représenté sur le sarcophage. Une autre difficulté réside dans le fait que les coiffures typiques pour les enfants manquent souvent et rendent l'interprétation difficile. Des indices certains sont fournis par les inscriptions qui donnent l'âge du défunt (Dimas 1998a: 9-11, Dimas 1998b: 28). Grâce aux sources littéraires, la limite d'âge est fixée à 14 ans pour les garçons et à 12 ans pour les filles.

Les squelettes peuvent nous donner des indications sur l'âge, comme dans le cas de l'enfant dans le sarcophage fragmentaire à portrait en *clipeus* trouvé dans la catacombe de Callixte (Rep. I 381, cf. Dresken-Weiland 2003: 364).

Si l'on tient compte de tous les facteurs cités, on dénombre un total de 69 sarcophages paléochrétiens pour enfants. Seuls 38 présentent une décoration de type chrétien, les autres ont pu être attribués grâce à des inscriptions. Un portrait du défunt se trouve sur 44 sarcophages, 22 possèdent une inscription. Les cas les plus intéressants pour analyser les représentations d'enfants (Dresken-Weiland 2003: 83-85), ceux offrant une inscription et un portrait, sont peu fréquents (Rep. I 84, 557, 564, 622, 662 (fig. 4), 663 (fig. 3), 664, 769, 820, 823, 937, Rep. II 105, 237).

Face au nombre total de sarcophages paléochrétiens, celui des sarcophages pour enfants n'est pas très élevé. Il faut cependant remarquer qu'il existe de nombreux cas dans lesquels une détermination n'est pas possible et que les chiffres ne sont donc utilisables que sous réserve.

En se basant sur les inscriptions, on constate une diminution des sarcophages pour enfants à l'époque paléochrétienne (Dresken-Weiland, 2003: 24, tab. 3). Il semblerait que ce phénomène soit dû à une natalité décroissante dans les familles aisées.

Notre recherche laisse de côté les sarcophages pour enfants provenant de la partie orientale de l'empire et ne prend donc pas en compte des exemples comme Rep. III 304. Nous écartons également le sarcophage de Londres (Rep. II 117), d'un style différent et provenant d'un centre local; on a même voulu y voir un faux (Koch 2000: 617).

Les sarcophages d'adultes et d'enfants païens sont réutilisés par les chrétiens. Ces exemplaires ne sont pas pris en compte ici, comme par exemple le sarcophage de San Lorenzo (Rep. I 696, Dimas 1998: 290, Dresken-Weiland 2003: 360).

Les dimensions extérieures

Les dimensions extérieures du sarcophage (environ 1 m 70 au maximum) ne permettent pas toujours de décider si le défunt est un enfant ou un adulte (Dresken-Weiland 2003: 190). Ainsi, le sarcophage de Macedonius, âgé de neuf ans, mesure 1 m 82 (Rep. I 622). L'exemplaire des Musées du Vatican (Rep. I 74) d'une longueur de 1 m 72 (Jastrebwska 1991: 794) et un sarcophage des Musées capitols (Rep. I 821, Jastrebwska 1989: 789 n'en tient pas compte) d'une longueur de 1 m 74 sont des sarcophages pour enfant. Huskinson (Huskinson 1993: 114) opta d'abord pour une limite supérieure de 1 m 80, mais changea d'opinion sans indiquer de raison et suppose une limite de 1 m 70 (Huskinson 1996: 68). Le cas d'Atrionius Fidelicus (Rep. I 664) est moins clair: son sarcophage mesure 1 m 75, mais ne lui était pas destiné à l'origine,

comme le montre les traces de remodelage sur le portrait du défunt. Cet exemple démontre que des enfants pouvaient être placés dans des sarcophages de grande taille, par exemple une fille d'environ 15 ans a été trouvée dans un sarcophage de 2 m 18 (Rep. I 220). Ce sarcophage n'était probablement pas prévu pour cette fille, les deux bustes sur le couvercle n'étant pas encore travaillés. Il est donc difficile de distinguer clairement entre sarcophages pour enfants, pour adolescents et pour adultes.

Dans un premier temps, Koch (Koch 1997: 459) ne voulait pas inclure une face de sarcophage du Vatican (Rep. I 20) parmi les sarcophages d'enfants en raison de sa hauteur (0 m 55). Il semblerait cependant que la pièce soit conservée en entier; dans ce cas, sa longueur de 1 m 25 milite en faveur d'un sarcophage d'enfants (Koch 2000: 261, Koch 2004: 177 inclut la pièce dans sa liste).

Comme Koch (Koch 2004: 173) l'a remarqué, il n'existe pas de dimensions standardisées. Si l'on part de l'hypothèse que les sarcophages pour enfants ont été fabriqués sur mesure et non pas en avance, leur grandeur dépendrait de l'âge du défunt. Cependant, une telle hypothèse est contredite par l'exemple d'Octavia Bebiana, décédée selon l'inscription à l'âge de 14 ans et 33 jours, et qui repose dans un sarcophage d'environ 2 m (Rep. II 105). Nous ne connaissons pas la longueur originale de la matière première du sarcophage. Le travail sur mesure semble avoir été l'exception. Le marbre n'étant pas à disposition en quantités illimitées, de nombreux sarcophages étaient composés de diverses plaques (par exemple Rep. II 20). Le choix était parfois restreint et on devait se satisfaire d'un sarcophage ne correspondant pas aux dimensions souhaitées.

Dans les cas suivants, seules les dimensions extérieures indiquent une utilisation comme sarcophage pour enfants: Rep. I 48, 55, 223, 725, 745, 821, 887, Rep. II 7, Rep. III 78, 79. Même dans certains cas où les sarcophages possèdent des représentations du défunt, les dimensions extérieures restent le critère principal (par exemple Rep. I 951). Ce critère, pour important qu'il soit, ne peut être appliqué lorsque nous ne sommes plus qu'en présence de fragments. Le nombre des cas incertains demeure donc élevé (par exemple Rep. II 241 avec une longueur de 1 m 82 il se peut aussi qu'il était destiné à un enfant plus grand). En raison de l'absence des deux niches externes, Rep. I 54 n'appartient pas à la catégorie des sarcophages pour enfant (Koch 97: 459); à l'origine il devait mesurer environ 1 m 90 de longueur.

La hauteur représente un autre critère; si elle est modeste, il peut s'agir d'un couvercle de sarcophage ou d'un sarcophage pour enfants. La question se pose par exemple pour les deux fragments en provenance de Vintimille (Rep. II 70; hauteur du fragment a: 0 m 37, du fragment b: 0 m 44), celui de Split (Rep. II 219; hauteur: 0 m 27), celui de la Villa Giordina, Rome (Rep. I 984; hauteur: 0 m 36; Koch 1997: 459), Rep. II 49, hauteur: 0 m 21; Koch 2000: 268, Koch 2004: 178) et les deux fragments de la Villa Medici à Rome (Rep. II 49; hauteur: 0 m 21; Koch 2000: 268, Koch 2004: 178), Koch 1997: 459, Koch 2000: 267, Koch 2004: 178). Par contre, le fragment Rep. I 419, étant incomplet sur tous les côtés, ne donne aucun indice permettant de le compter parmi les sarcophages pour enfants, comme le supposait Koch (Koch 2000: 267, Koch 2004: 177). Ceci est valable également pour le fragment du Vatican Rep. I 19 (Koch 2004: 177), qui pourrait provenir d'un couvercle. Jastrebowska (Jastrebowska 1989: 795) citait Rep. I 826 comme exemple, mais il est brisé sur le côté droit et

sur le côté gauche et ne peut donc être pris en considération. La hauteur de 0 m 53 indiquerait plutôt un sarcophage pour adulte (Koch 2004: 173).

Rep. I 26 n'est pas pris en compte (Jastrebowska 1989: 793, Jastrebowska 1991: 39), parce que l'exemplaire a été très fortement retravaillé. Il n'est plus possible de décider s'il s'agit d'un couvercle ou d'un sarcophage d'une hauteur basse (Koch 2004: 175).

Les inscriptions

L'information la plus fiable au sujet du défunt présent dans le sarcophage est fournie par les inscriptions, notamment lorsque l'âge est indiqué. Nous avons cité ci-dessus l'exemple du sarcophage de Macedonius (Rep. I 622), dont l'attribution à un enfant est due uniquement à l'inscription. En effet, le buste d'un jeune homme imberbe sur le couvercle devant un *parapetasma* et la longueur du sarcophage (1 m 82) n'indiquent pas un garçon de neuf ans.

Dans notre liste, neuf fragments sont identifiables comme étant des sarcophages pour enfants grâce à une inscription donnant leur âge au moment de leur décès (Rep. I 124, 136, 300, 313, 478, 740, 791, 842, 883). On trouve dans certaines inscriptions une évocation des relations entre enfant (défunt) et parents (acheteurs), qui ne suffit toutefois pas à affirmer qu'il s'agit bien d'un sarcophage pour enfant. En effet, les parents peuvent parler d'enfant aussi pour leurs descendants déjà adultes (Arjava 1998: 147-165, Dresken-Weiland 2003: 21), comme le prouve l'inscription de Rep. I 972, selon laquelle un père a enterré sa fille âgée de 22 ans. Les fragments Rep. I 132, 133, 137, 476, 648, 1031 et Rep. II 180 ne font donc pas partie de notre liste, étant donné que toute indication concernant l'âge du défunt y fait défaut.

Les ICUR recensent 41 inscriptions sur sarcophage mentionnant la relation enfant-parents, dont 18 indiquent l'âge de l'enfant décédé (1687, 1788, 2369, 10109, 11270, 13586, 13641, 13905, 14202, 15875, 17023, 19222, 20773, 23097, 23604, 24365, 25075, 25571). Notre liste comprend le fragment d'un couvercle destiné au sarcophage d'une fille de douze ans (Rep. I 478) et le sarcophage d'Octavia Bebiania, décédée à 14 ans (Rep. II 105), bien que ce dernier, mesure environ 2 m. La limite d'âge demeure difficile à fixer.

Un fragment provenant de Rome (Rep. I 117) n'a pas été retenu, car la formulation de l'inscription ne permet pas une attribution indubitable au christianisme (Dresken-Weiland 2003: 228) et la datation, connue par l'inscription, est très haute, en 238.

Les inscriptions sur les sarcophages paléochrétiens pour enfants nous apprennent que les mandants sont en général les parents du défunt. Elles décrivent souvent la douleur causée par cette disparition inattendue (par exemple Rep. I 663, 662, Figures 3, 4). Elles font en outre l'éloge des qualités et vertus de l'enfant qu'il ne peut plus démontrer en raison de sa disparition précoce (Wiedemann 1989, Mazzoleni 1999: 170-171).

Relevons aussi les inscriptions sur des sarcophages paléochrétiens pour adultes qui mentionnent un enfant enterré dans ce même sarcophage (par exemple Rep. I 119, 126, 613, 831, Rep. III 62), (Figures 6, 7). Ils ne figurent cependant pas dans notre liste. Un cas particulièrement intéressant et singulier est celui d'un fragment trouvé au cimetière de Priscilla (Rep. I 613), provenant d'un sarcophage à l'iconographie

neutre qui servait de sépulture commune à une grand-mère et sa petite-fille. Seule l'inscription contenant un christogramme renvoie à l'arrière-plan chrétien de la famille. D'autres sépultures communes de grands-parents et petits-enfants sont connues, par exemple le sarcophage avec un décor strigilé du Musée national romain (Rep. I 777) avec les squelettes d'une femme âgée et d'un jeune homme.

Iconographie des sarcophages pour enfants

Les sarcophages chrétiens d'enfants apparaissent dès les débuts de la production de sarcophages chrétiens à la fin du 3^e siècle. De cette époque datent des exemplaires païens, au décor neutre (p. ex. Rep. I 478, 658, 766), et d'autres clairement chrétiens (par exemple Rep. I 124, Rep. II 7). En ce qui concerne la quantité, la production des sarcophages chrétiens est à son apogée à l'époque de Constantin. Rep. I 822, Rep. III 78 et 79 prouvent l'existence de sarcophages pour enfants durant tout le 4^e siècle. (Koch 2004: 173, sans exemples supplémentaires).

Outre les fragments et les couvercles, nous trouvons des sarcophages à frise (dont deux à deux zones: Rep. I 41, 987), à strigiles, à arbres, à colonnes et un sarcophage à pilastres (Rep. III 296). La pièce des Musées capitulins est une plaque de *loculus* (Rep. I 811). Nous ne possédons pas d'exemples des sarcophages avec représentation d'étoiles et de couronnes, de la passion du Christ ou du passage de la Mer rouge ayant servi de sépulture d'enfants. Il est certain qu'il n'y a pas de sarcophage de ces types aux dimensions prévues pour des enfants. Il en va de même pour les sarcophages des portes de ville, qui se caractérisent par leurs dimensions particulièrement grandes (p. ex. Rep. II 150, 2 m 30). Cependant, celui de Catervius et de Severina (Rep. II 148) contient d'après l'inscription aussi les ossements de leur fils Bassus, décédé à l'âge de 18 ans (ICUR 98c).

Une grande diversité de sujets caractérise la représentation sur les sarcophages païens pour enfants (Huskinson 1996, Dimas 1998). On y trouve des scènes de la vie quotidienne, mais aussi des scènes mythologiques, dionysiaques, avec des créatures marines, des muses, des Amours et des personnifications des saisons. Les éléments décoratifs sont multiples. En comparaison, l'éventail des éléments décoratifs chrétiens est restreint.

Il faut remarquer que le caractère chrétien des sarcophages pour enfants est révélé dans de nombreux cas non par leur iconographie, mais par l'inscription ou le lieu de leur découverte (32 cas). Les représentations traditionnelles de petits Amours volants entourant un motif central, attestées par de nombreux exemples (Kranz 1984: 210-214, Jastrebowska 1989: 41), se retrouvent sur le sarcophage de Florentius Domitius Marianus (Rep. I 663), (Figure 3) et sur celui d'Optata (Rep. I 769). Florentius Domitius Marianus (Rep. I 663), (Figure 3), dont le frère cadet Aurelius repose dans un sarcophage décoré de motifs chrétiens (Rep. I 662), (Figure 4), est enseveli dans un sarcophage à décoration traditionnelle, dans laquelle il semblerait pourtant que ce soit glissé un élément chrétien: sous le petit Amour de droite, on distingue une représentation de Jonas qui s'échappe de la gueule du monstre marin. Ce mélange de l'épisode de Jonas avec des motifs païens se retrouve sur d'autres sarcophages chrétiens (par exemple Rep. I 985). Cependant, nous ne connaissons pas de sarcophage d'adulte présentant

une iconographie semblable avec les Amours voletants. Un autre exemple unique est fourni par le sarcophage de petites dimensions de Curtia Catiana (Rep. I 557), qui présente un thiasse marin (Amedick 1991: 145). Nous voyons ici la seule attestation sur un sarcophage à inscription chrétienne de ce motif largement répandu dans le monde païen (Huskinson 1996: 37).

Jusqu'à la fin du 4^e siècle au moins, des dauphins ornent les couvercles de sarcophages pour adultes (par exemple Rep. I 777, Rep. III 500), et aussi pour enfants (Rep. I 223, 313, 564, 937). Des Amours jouant au cerceau se trouvent sur le front d'un sarcophage au Musée national romain, daté de la fin du 3^e siècle (Rep. I 766), un motif fréquent sur les sarcophages pour enfants païens (Amedick 1991: 101-102). Sur le sarcophage de Flavius Insteius Cilo (Rep. I 564), des Génies en deuil, appuyés sur des torches, entourent des champs au décor strigilé; sur le fragment provenant du Cimetière de saint Callixte de la fin du 3^e siècle (Rep. I 381) Amour et Psyché s'enlacent tendrement. Un fragment de couvercle du Musée national romain montre un attelage de bouquetins (Rep. I 791). Sur les sarcophages païens, la scène de la course avec un attelage de bouquetins fait partie des représentations de la vie du garçon (Amedick 1991: 67-69, Dimas 1998a: 167-173). Daté de la fin du 3^e siècle, le couvercle du sarcophage de Pancratius, décédé à l'âge de sept ans (Rep. I 883, Bielefeld 1997: 115-116) présente des Amours foulant le raisin et récoltant le blé. Ces motifs se retrouvent aussi sur les sarcophages chrétiens d'adultes durant toute la période de production; cependant, ils n'y ont pas la prééminence qu'ils prennent sur les sarcophages d'enfants, mais exercent plutôt une fonction secondaire. Il existe de rares cas où les Amours sont placés en exergue sur les sarcophages d'adultes (par exemple Rep. I 29, 765, 680, 816, Rep. II 297). Au centre d'un sarcophage à strigiles on peut reconnaître la porte de l'Hadès (Rep. I 658), un motif qui ne se retrouve que rarement sur les sarcophages chrétiens d'adultes (par exemple Rep. I 68, 392, Rep. II 297). Trois des sarcophages à strigiles n'ont pas de décor figuré (Rep. I 659, 780, 822). Au tournant du 3^e et du 4^e siècle, les sarcophages à strigiles avec l'image d'un berger semblent avoir connus une grande vogue (Rep. I 69, 71, 74, 565, 658, 664, 821), mais cette image se retrouve sur d'autres types de sarcophages aussi (Rep. I 48, 89, 381, 478, 560, 725, 811). Pour les enfants comme pour les adultes, les sarcophages à strigiles étaient très prisés; pour les enfants, on en compte 19 exemplaires (pour les cas pour enfants chrétiens, cf. Koch 2004: 167). Ce type de sarcophage permettait une exécution rapide et le champ central l'ajout d'une image particulière. Dans 9 cas, le portrait de l'enfant défunt figure dans le champ central (Rep. I 74, 565, 659, 564, 664, 780, 820, 822, Rep. II 105), dans un cas dans un champ latéral (Rep. I 71) et dans un autre sur le couvercle correspondant (Rep. I 823). Chaque sarcophage à strigiles est une pièce unique, une production en masse n'est guère démontrable. A Arles, deux sarcophages d'enfants à strigiles, datés de la fin du 4^e siècle, montrent le Christ au centre (Rep. III 78, 79), un exemple à Rome montre des scènes bibliques dans les angles (Rep. I 820).

Nous ne possédons que deux sarcophages à colonnes, dont l'un (Rep. I 48) représente un berger et les quatre saisons personnifiées dans l'espace entre les colonnes (Kranz 1984: 190), et l'autre (Rep. I 55) le Christ et les Apôtres. Ce dernier est cependant fortement endommagé et donc difficile à évaluer (notamment en ce qui concerne la datation: Koch 2004: 173).

On compte aussi deux sarcophages à arbres parmi les sarcophages chrétiens d'enfants, tous les deux datés du deuxième tiers du 4^e siècle (Rep. I 60, 560). Sur chacun d'eux, l'enfant défunt est représenté au centre en orant et l'espace entre les arbres est décoré de scènes bibliques.

Daté de la fin du 3^e siècle, le sarcophage d'enfant de Copenhague (Rep. II 7) présente quelques épisodes avec Jonas, flanqués d'un berger des deux côtés. Simplifié, le motif est repris du sarcophage de Jonas au Vatican (Rep. I 35, longueur: 2 m 23), ce qui en fait un exemple d'adaptation d'un thème de sarcophage adulte sur un sarcophage d'enfant.

23 des exemplaires de notre liste sont des sarcophages à frise avec des scènes chrétiennes. Deux d'entre eux sont à deux registres (Rep. I 41, 987), et 19 représentent l'enfant défunt. Un buste du garçon devant un *parapetasma* a été retrouvé sur deux couvercles de sarcophages à frise (Rep. I 622, 662, Figure 4). Un portrait du défunt dans un clipeus s'insère dans la frise dans trois cas (Rep. I 33, 41, Rep. II 33), avec une représentation du repos de Jonas ciselée sous le clipeus dans deux de ces cas (Rep. I 33, Rep. II 33, scène fréquente sur les sarcophages d'adultes: par exemple Rep. II 103, Rep. III 305). Sur les 14 autres sarcophages à frise avec représentation de l'enfant, celui-ci est figuré debout en orant devant un *parapetasma* (Rep. I 4, 9, 15), debout en orant avec d'autres personnages (Rep. I 47, 364, 951, Rep. II 32, Figure 5, 34) ou seul (Rep. I 16, 99, 526, 841, Figure 1, Barcelone). Ces thèmes iconographiques des sarcophages à frise se retrouvent tous sur les sarcophages d'adultes chrétiens. Le nombre et le choix des scènes latérales varient fortement et il n'y a pas deux exemplaires identiques.

Certains chercheurs ont tenté de tirer des conclusions à partir du choix des scènes représentées (Jastrebowska 1989: 797-799, Jastrebowska 1991: 38-41, Koch 2004: 172, 180-182), mais elles ne nous paraissent pas concluantes. On peut retenir que les scènes sur les sarcophages d'enfants ressemblent à celles des sarcophages d'adultes et qu'il n'y a pas de thèmes et de motifs réservés aux enfants. Les conclusions de Jastrebowska (1989: 797-799) au sujet d'un type de scène de l'adoration des mages attribuable uniquement à des sarcophages d'enfants nous semblent problématiques, vu le nombre très restreint de comparaisons possibles (cf. Huskinson: 1996: 120).

Les principaux types de sarcophages d'enfants sont ceux à strigiles et à frise, sans que l'on puisse reconnaître une iconographie spécifiquement enfantine, contrairement aux habitudes païennes. Il n'y a pas d'adaptations dans la décoration, si ce n'est que certaines scènes sont raccourcies (par exemple Rep. II 7), en raison des dimensions plus petites du sarcophage et non pour des raisons iconographiques (ainsi, sur Rep. I 9 et sur 364, seules quelques scènes sont reprises dans la frise).

Représentation de l'enfant défunt

Le fait qu'un enfant ait été déposé dans un sarcophage à iconographie biblique ou avec une inscription chrétienne permet d'affirmer avec certitude qu'il a appartenu, tout comme ses parents, à la couche sociale chrétienne élevée. Les sarcophages sont un signe de richesse. La décoration et notamment la représentation du défunt insistent sur cette appartenance à une couche sociale privilégiée. Comme nous l'avons vu plus haut, à cet égard, les sarcophages pour enfants ne sont pas différents de ceux pour adultes.

L'âge du défunt ne joue au fond pas de rôle pour la représentation du défunt, il n'existe pas d'iconographie caractéristique pour les enfants. Quand un portrait de l'enfant existe, il est difficile d'en déduire l'âge.

Dans notre liste de sarcophages, 44 pièces présentent une image de l'enfant défunt. S'y ajoutent les représentations familiales (Rep. I 537, 788, 896, Figure 2), (Rep. II 297, Rep. III 296). Le sarcophage provenant de Saint-Victor (Rep. III 296) est l'unique exemple à représentation familiale certainement réservé à un enfant. En effet, celui-ci est représenté en orant au centre d'un sarcophage. Un autre cas unique est représenté par le sarcophage de Split (Rep. II 297), de provenance locale. Sur la face encadrant un berger, un homme et une femme sont debout sur des estrades, accompagnés de plusieurs enfants et adultes; la femme tient un nourrisson dans ses bras. Mais il ne s'agit pas d'une représentation de famille, mais plutôt d'un couple de bienfaiteurs désireux de représenter les bonnes oeuvres dont ils ont gratifié enfants et pauvres.

Sur les sarcophages paléochrétiens, on trouve des bustes d'enfants devant un *parapetasma* sur le couvercle (Rep. I 662, 823, Figure 4), ou dans un *clipeus* comme sur le front du sarcophages à frises (Rep. I 33, 41, Rep. II 33). Ils peuvent aussi être représentés séparés du reste, debout, en orant, avec parfois un *parapetasma* à l'arrière-plan (Rep. I 4, 9, 15, 664, 769, 780). Ils ne font pas toujours le geste de la prière, mais portent parfois simplement un rouleau (Rep. 16, 74, 564, 820). Les représentations d'enfants sont peu variées et ne sont pas différenciées selon le sexe.

Sur les sarcophages chrétiens pour adultes, les représentations de destins individuels sont plutôt rares et se limitent à des allusions à la carrière militaire ou aux magistratures obtenues, ceci notamment sur les sarcophages des portes de villes (Rep. II 149, 150, Rep. III 428), ou à l'image de la *dextrarum iunctio* (z.B. Rep. I 86, 678, 688, 918, 922, 952, Rep. II 148, 245, Rep. III 51). Ces représentations font totalement défaut sur les sarcophages chrétiens pour enfants.

Le portrait, les habits et les attributs des enfants sur les sarcophages paléochrétiens

Les portraits en bossage sont rares sur les sarcophages d'enfant, contrairement à la pratique sur les sarcophages d'adultes (Andreae 1982, Huskinson 1998, Dresken-Weiland 2003: 85-93). Apparemment, seuls trois portraits d'enfant ont été conservés en bossage: l'orante sur un sarcophages à strigiles du Vatican (Rep. I 74), le garçon sur le sarcophage à frise provenant de la catacombe de Callixte (Rep. I 364) et l'orant sur le sarcophage à strigiles du cimetière de Prétextat (Rep. I 565). Sur certains sarcophages, on reconnaît encore les traces du polissage de la ronde-bosse, qui n'a pas tenu compte du vêtement de la figure représentée (p. ex. Rep. I 664, 820, Rep. II 33). On trouve aussi quelques visages passablement effacés (Rep. I 560, 820), et d'autres qui ne se laissent plus examiner suite aux remaniements successifs (Rep. I 15, 16, 47, 60, cf. Gennaccari 1996: 162, 182-183).

Une des caractéristiques des représentations sont les traits joufflus, arrondis (p. ex. Rep. I 4, 84, 99, 557, 564, 659, 662, Figure 4, 664, 769, 811, 841, Figure 1, (Rep. II 32, Figure 5, 237), (Rep. III 296). Sur certains sarcophages, ces traits ont été attribués

à tous les personnages représentés (Rep. I 4, 662, Figure 4, 811). Il est remarquable que le type de coiffure est le même pour la majorité des portraits d'enfants. Les garçons et une bonne partie des filles (Rep. I 33, 84, 557, 769), (Rep. III 62, Figures 6, 7) sont représentés avec des mèches courtes et lisses; la coiffure ne permet donc pas une différenciation entre les sexes. Goette (Goette 1989: 454) a démontré que ce type de coiffure était la norme pour les portraits d'enfants depuis l'époque julio-claudienne jusqu'au 4^e siècle. Octavia Bebiana possède une coiffure plus élaborée avec une tresse (Rep. II 105); peut-être est-ce là le signe d'un âge plus avancé, au-delà de 14 ans. De même la petite orante entre les deux époux dans le clipeus (Rep. I 788) porte une tresse en couronne. Il s'agit certainement de la fille du couple et sa coiffure pourrait avoir été adaptée à celle de la mère; mais la tête de cette dernière n'est plus visible. L'orante sur le sarcophage de San Lorenzo in Damaso (Rep. II 34) se distingue elle aussi: elle porte une chevelure tirée derrière les oreilles, ondulée avec une raie au milieu. On peut probablement identifier cette figure avec la défunte (Deckers 1989: 205-206). La femme sur sa droite est un élément surprenant, il pourrait s'agir de la mère, vu son geste plein de sollicitude. Mais sa chevelure n'est pas voilée, ce qui est surprenant chez une matrone. On a proposé de voir dans les deux personnages accompagnant l'orante une servante et un philosophe (Deckers 1989: 206), mais nous préférons l'interprétation d'un groupe familial, qui semble s'imposer davantage. Sur le sarcophage à strigiles fragmentaire du cimetière de Prétextat (Rep. I 565), la tête de la fille est en bossage, mais on peut reconnaître une coiffure à raie. Sur le sarcophage à frise de Barcelone, l'orante possède une coiffure en forme de turban (Sotomayor 1975: 96).

Les garçons sont représentés imberbes. Cependant, la tête d'un jeune homme avec un rouleau sur le fragment de San Lorenzo (Rep. I 708) laisse reconnaître clairement une barbe taillée; c'est pourquoi nous n'incluons pas ce sarcophage dans notre liste (contrairement à Jastrebowska 1989: 43, Jastrebowska 1991: 793).

En ce qui concerne les fragments, seuls quelques uns peuvent être attribués à des sarcophages d'enfant grâce à un portrait (Rep. I 89, 736, 937, Rep. II 33).

Pour l'identification du sexe de l'enfant, le visage ne suffit pas toujours; il faut examiner le vêtement et, dans le cas idéal, se référer à l'inscription. Les filles portent la tunique sans ceinture (Rep. I 9, 47, 60, 537, 788, Rep. II 34, 105, Barcelone) ou, par-dessus, la *palla* (par exemple Rep. I 15, 33, 71, 74, 84, 381, 560, 565, 769, 780, 841 (Figure 1), que seules deux d'entre elles ont tirée sur la tête (Rep. I 71, 780). Un cas exceptionnel est la fille revêtue de la *toga contabulata* (Rep. III 62, Figures 6, 7); il se pourrait que la figure prévue à l'origine était celle d'un homme (cf. ci-dessous). D'habitude, les garçons portent un *pallium* par-dessus de la tunique (par exemple Rep. I 4, 41, 364, 662, Figure 4, 708, 811, 823, 937). La *paenula* par-dessus la tunique longue est plus rare (Rep. I 99, 659, 820, 822, 827, Rep. II 32, Figure 5). Sur deux sarcophages, les garçons portent des tuniques à manches sans ceinture (Rep. I 364, 526). Flavius Insteius Cilo (Rep. I 564) porte la toge et Domitius Marianus Florentius (Rep. I 663, Figure 3) une cuirasse, des bottes et un manteau. Ces habits exceptionnels pour des enfants sont dus sans doute à des commandes spéciales ou à des remaniements (cf. ci-dessous). Comme les mesures de la pièce perdue de Rome, Villa Parker (Rep. I 991) manquent, nous ne pouvons affirmer avec certitude qu'il s'agissait d'un sarcophage d'enfant. L'orant au centre de la frise semble juvénile, mais

il n'est pas certain qu'il s'agisse d'un enfant (Koch 2000: 267, Koch 2004: 178 compte cette pièce au nombre des sarcophages d'enfant).

Sur les sarcophages païens, l'enfant faisant la lecture devant un adulte assis est un motif fréquent (Dimas 1998a: 109-117, avec exemples). Cette scène d'école sur les sarcophages d'enfants morts prématurément est le pendant iconographique d'un *topos* des inscriptions funéraires. Ces inscriptions célèbrent les talents exceptionnels du défunt, qui dépassaient de loin ceux des autres enfants de son âge (Amedick 1993: 149, Ewald 1999).

Sur les sarcophages paléochrétiens l'attribut principal des enfants est sans doute le rouleau. La majorité des garçons portent un *volumen* (Rep. I 16, 41, 564, 662, Figure 4, 663, Figure 3, 820, 823, 937), comme le font quelques filles (Rep. I 33, 74, 381, Rep. II 105). Celles-ci ont comme attribut une *capsa* (Rep. I 4, 74, 769), un faisceau de rouleaux (Rep. I 60) ou les deux objets (Rep. I 780). Le rouleau est un attribut fréquent des hommes adultes et montre leur érudition. Ce motif se retrouve sur les sarcophages d'enfants (Ewald 1999, pour les sarcophages d'enfants: 207-211). L'enfant est donc représenté en *puer senex*, et l'accent est mis sur les vertus que l'enfant mort prématurément ne peut plus faire valoir dans sa vie. L'enfant est donc représenté avec des attributs qui ne correspondent pas à son âge. La comparaison du sarcophage à frise en deux registres du Vatican (Rep. I 41) et du sarcophage d'adulte à frise en deux registres du même musée (Rep. I 39) montre que le garçon a les bras dans la même position que l'adulte et porte lui aussi un *volumen*.

Tandis que l'attribut principal des garçons était le rouleau, les attributs des filles sont plus variés: il peut s'agir d'un rouleau, d'une *capsa*, d'un faisceau de rouleaux, mais aussi d'un oiseau, fait plus rare (Rep. I 60, 71, 74, 896, Figure 2, (Rep. III 62, Figures 6, 7). La colombe qui regarde la défunte se trouve sur plusieurs sarcophages de femmes (par exemple Rep. I 73, 747) et sur trois sarcophages de filles (Rep. I 60, 71, 74). On pourrait voir dans cette image une allusion au paradis, mais les deux sarcophages avec des bustes de filles tenant une colombe dans leur main permettent une autre interprétation (Rep. I 896, Figure 2, (Rep. III 62, Figures 6, 7): la colombe pourrait être un animal familier avec lequel l'enfant joue (dans ce sens: Huskinson 1993: 116). Le fait que seules les filles tiennent la colombe dans leur main, mais pas les femmes, pourrait renforcer cette hypothèse.

La représentation du garçon tenant un lapin par les pattes sur le sarcophage de la basilique SS. Nereo e Achilleo à Rome (Rep. I 526) est unique. Peut-être le lapin représente-t-il une saison, l'hiver. Les personnifications des saisons sont un motif fréquent sur les sarcophages païens. Sur un sarcophage à colonnes, probablement destiné à un enfant vue sa longueur réduite (Rep. I 48, l: 1 m 68), l'Hiver tient également un lapin (Kranz 1984: 125. Pour les sarcophages décorés de personnifications des saisons et des portraits du défunt debout cf. Kranz 1984: 214-215).

Les filles portent des bijoux comme des femmes sur six sarcophages uniquement; elles ont ainsi l'air plus âgées. Ceci est le cas notamment pour Octavia Bebiana (Rep. II 105), qui est décédée à 14 ans et 33 jours. Elle porte un anneau, un bracelet et un collier. Les filles sur les sarcophages des Musées du Vatican (Rep. I 47, 60) portent un collier en trois parties; mais ces pièces ont été fortement remaniées (Gennaccari 1996: 183-183) et le collier est un ajout d'époque moderne. Citons encore deux

représentations de jeunes femmes sur des sarcophages d'adultes (Rep. I 788), (Rep. III 62, Figures 6, 7). La petite orante (Rep. I 788) porte un collier simple, alors qu'Axia Aeliana en porte un double (Rep. III 62). Il est remarquable que de l'autre côté de la *tabula ansata*, Hydria Tertulla, la mère, est représentée sans bijou aucun. Sur un simple sarcophage à strigiles, une fille est mise en évidence par une couronne dans ses cheveux (Rep. I 780).

Alors que le portrait seul, comme nous l'avons déjà dit, ne permet souvent pas de faire la différence entre fille et garçon, les habits (*pallium*, *paenula*, toge, cuirasse-*palla*) et les attributs (oiseau réservé aux filles) sont clairement différenciés. Seules les filles portent des bijoux.

Dans un seul cas, sur le sarcophage de Split (Rep. II 297), des filles et des garçons sont représentés ensemble. Les filles portent toutes la *palla*, les garçons le *pallium* ou, rarement, la *paenula* par-dessus la tunique courte. Certaines filles ont une coiffure à tresse ou emploient la *palla* comme voile.

Fabrication sur commande et modifications

Deux sarcophages d'enfants (Rep. I 564 et 663) représentent l'enfant défunt avec un habit spécial (toge, habit militaire), ce qui laisse supposer un travail exécuté sur commande. Falvius Insteius Cilo est revêtu de la toge au milieu du front de son sarcophage de marbre (Rep. I 564). La toge est rarement représentée sur les sarcophages paléochrétiens et n'est jamais portée par les enfants (Dresken-Weiland 2003: 84). La représentation du chevalier Domitius Marianus Florentius, décédé à l'âge de neuf ans, en habit militaire (Rep. I 663, Figure 3) est certainement due à un vœu des parents, qui espéraient probablement une telle carrière pour leur fils. Aucun autre exemple de portrait d'enfant chrétien de ce type n'est connu. L'enfant a l'air plus âgé qu'il ne l'est en réalité. Les parents insistent sur le rang social élevé et expriment leur foi par l'inscription et par la décoration chrétienne du sarcophage de leur fils cadet Aurelius (Rep. I 662, Figure 2; cf. Jastrebowska 1991).

Les remaniements des portraits des défunts peuvent être révélateurs. Ils sont nécessaires notamment lorsqu'il s'agit de sarcophages « préfabriqués » destinés à des adultes, mais utilisés pour des enfants décédés prématurément. Un exemple bien connu est le sarcophage de Lupus (Rep. I 820), dont le portrait laisse encore deviner la transformation d'une orante en figure masculine (Dresken-Weiland 2003: 83-84). Il est aussi possible que les parents aient choisi un sarcophage déjà utilisé une fois.

Il existe aussi des exemples de transformations partielles. Dans le cas du sarcophage long de 1 m 75 de la catacombe de Novatien (Rep. I 664), l'inscription nous apprend qu'Atronius Fidelicus, âgé de huit ans, y a été déposé. Les dimensions du sarcophage et l'orant vêtu d'une longue tunique de femme laissent supposer que ce sarcophage n'avait pas été prévu pour l'enfant à l'origine, mais plutôt pour une jeune femme. La tête de l'enfant a été travaillée à partir d'une tête laissée en bossage encore visible sur le côté gauche.

Le fragment d'un sarcophage d'enfant à Francfort (Rep. II 33) représente un torse féminin, sur lequel une tête d'enfant a été ajoutée (Dresken-Weiland 2003: 84). Le sexe de l'enfant n'est plus déterminable.

Finalement, le sarcophage à colonnes d'Arles (Rep. III 62) avec son couvercle orné de deux bustes et d'une *tabula* avec une inscription nommant les deux défuntes, est un remarquable exemple de remaniement. Il s'agit du sarcophage en marbre de la *clarissima femina* Hydria Tertulla et de sa fille Axia Aeliana, offert par l'époux et père. Il s'agit d'un des rares cas où la femme est représentée avec sa fille; habituellement, les bustes sur les couvercles sont réservés aux couples (par exemple Rep. I 772). Il n'y aucune indication concernant l'âge et la date du décès des deux femmes. Sur la droite de la *tabula* se trouve un portrait féminin, probablement de Hydria Tertulla. Le buste sur la gauche du couvercle représente probablement la fille, Axia Aeliana, devant un *parapetasma* tenu par deux victoires. La jeune femme avec un collier double a reçu une tête d'enfant ronde. La fille porte une tunique double à manches, celle du dessus est ceinte et *contabulata*. La *tunica contabulata* est un attribut plutôt masculin et aucun autre enfant n'est vêtu de cette façon sur les sarcophages paléochrétiens. Le *parapetasma* derrière Axia Aeliana est creusé si profondément qu'un remodelage de cette partie lors de la finition du visage de l'enfant est fort probable. La faible grandeur de la tête de l'enfant indique qu'elle a été travaillée à partir d'une tête laissée en bossage. Le cou trop maigre est masqué par le collier. L'hypothèse d'un remaniement est appuyée par les traces de remodelage à l'épaule et à l'arrière de la tête.

D'après le vêtement, ce buste aurait donc été masculin à l'origine. Cependant, la partie inférieure pose problème: Axia Aeliana a des attributs typiquement féminins, l'oiseau (comme la fille Rep. I 896, Figure 2) et une grappe. Des traces sur l'habit derrière la colombe indiquent ici aussi un remaniement. La colombe a été ciselée dans le giron de la fille à partir de la main de l'homme; la tunique est ceinte. La position initiale de la main peut être comparée à celle du buste de Marcus Claudianus sur le couvercle de son sarcophage (Rep. I 771. Ce buste est un exemple du remaniement d'un buste féminin en buste masculin: Dresken-Weiland 2003: 85-86). Un bout du *parapetasma* est cassé au-dessus de la main gauche crispée, qui tient la grappe. Pour transformer le rouleau de l'original en raisins, il a fallu travailler le bord inférieur. Il n'est pas clair pourquoi l'habit n'a pas été modifié; il existe d'autres exemples de cette inconséquence (Rep. I 664, Rep. II 33).

Nous pouvons comparer le sarcophage de Hydria Tertulla et d'Axia Aeliana avec le couvercle du sarcophage à strigiles constantinien à San Sebastiano (Rep. I 220), sur lequel se trouvent deux bustes devant un *parapetasma*. Il sont encore à l'état brut et auraient pu être ciselés en buste de femme ou en buste d'homme (Dresken-Weiland 2003: 86).

Il est difficilement imaginable que l'on ait commandé ces sarcophages du vivant des enfants. En effet, on ne s'attendait pas à ce que l'enfant meure avant les parents (Koch 1997: 455). Un sarcophage trouvé à Rome et décoré de scènes illustrant l'histoire d'Enée contenait la momie d'une fille (Dresken-Weiland 2003: 343-344). Il n'existait certainement pas de fabrication en masse (Koch 2004), cependant il se peut qu'il y ait eu des modèles à moitié exécutés. Certaines pièces ont été finies sur commande et selon les vœux du mandant (p. ex. Rep. I 564, 663, Figure 3).

Pour le sarcophage d'Aurelius (Rep. I 662, Figure 4) uniquement un achat à l'état définitif est probable. Selon l'inscription, Aurelius aurait été enseveli dans la catacombe de Novatien le troisième jour après son décès. Ce délai de trois jours semble trop

bref pour permettre à un atelier d'exécuter un sarcophage sur commande. Outre le sarcophage de son frère Domitius Marianus Florentius (Rep. I 663, Figure 3), il est possible qu'il y ait d'autres sarcophages préparés à moitié. Les sarcophages à strigiles et les pièces plus modestes ont éventuellement été préparés à l'avance (Dresken-Weiland 2003: 88-89, contre: Koch 2004: 167-168). Il est cependant certain que certains sarcophages ont été exécutés sur commande et en réalisant les désirs du commanditaire (cf. par exemple le portrait de Florentius Domitius Marianus sur Rep. I 663, Figure 3).

Espaces réservés aux sépultures d'enfants dans les catacombes

A l'époque paléochrétienne apparaissent des secteurs réservés aux sépultures d'enfants dans les catacombes. A Rome, la catacombe de Prétextat a fourni un bel exemple de cette pratique, puisque les fouilles y ont révélé un secteur uniquement occupé par des sépultures et des sarcophages pour enfants. Il s'agit de la partie septentrionale, le *cubiculum* ADa dans la galerie A1/AD1 (Spera 2004: 126-131). On y a découvert les sarcophages de la *clarissima puella* Curtia Catiana (Rep. I 557) et du *clarissimus puer* Flavius Insteius Cilo (Rep. I 564). Les inscriptions sur les autres tombes démontrent l'appartenance des enfants défunts à des familles de premier rang (Spera 2004: 129-131); leurs parents n'ont pas été ensevelis dans ce même *cubiculum*.

Dans la catacombe de Novatien, Tullianus et Aristia ont fait placer les sarcophages de leurs deux fils Domitius Marianus Florentius (Rep. I 663, Figure 3) et Aurelius (Rep. I 662, Figure 4) l'un à côté de l'autre dans un *cubiculum* (Huskinson 1996: 86). A ce même endroit se trouve le sarcophage pour enfant d'Atronijs Fidelicus (Rep. I 664). Aristia, la mère des deux frères Domitius Marianus Florentius et Aurelius, a été enterrée dans un autre secteur de la même catacombe (ICUR 21125a, Dresken-Weiland 2003: 225).

Sur la Via Nomentana aux environs du septième miliaire, Urbanus et Iustina ont fait placer dans une crypte deux sarcophages de marbre pour leurs fils Sextus Acerra Lupus et Sextus Acerra Ursus (Rep. I 820, 823). Le fait que les parents aient pu financer deux sarcophages de qualité montre qu'ils devaient être fortunés et appartenir aux couches sociales élevées (Dresken-Weiland 2003: 34).

Ce qui caractérise ces trois exemples est la séparation entre la sépulture des parents et la sépulture des enfants. On peut dès lors se poser la question de savoir s'il s'agissait d'une façon particulière d'honorer l'enfant.

Ce phénomène a été découvert récemment et doit encore être étudié.

Conclusion

Le nombre élevé de cas incertains rend difficile la tâche de donner une vue d'ensemble des sarcophages paléochrétiens d'enfants. Le manque de mesures standardisées rend ardue, voire impossible, l'attribution des sarcophages à un nourrisson, un bébé, un enfant, un adolescent, un jeune adulte ou un adulte. Les bustes servant de décors ne sont pas des indicateurs sûrs, car il ne semble pas exister

d'iconographie caractéristique pour enfants sur les sarcophages. Le décor est souvent le même que pour un adulte.

Restent les inscriptions comme seul élément permettant d'acquérir une certitude. Elles révèlent parfois la profonde douleur suite au décès de l'enfant (par exemple Rep. I 662, Figure 4, Dresken-Weiland 2003: 196). Cette émotion ne paraît pas ou que peu sur le décor, les représentations d'affection entre parents et enfants sont quasi inexistantes. Nous ne pouvons citer que deux exemples de sarcophages pour enfants paléochrétiens où apparaissent dans le décor des relations entre parents et enfants: il s'agit premièrement de l'image familiale sur le couvercle du Campo Santo Teutonico (Rep. I 896, Figure 2) avec les deux parents tenant leur fille dans leurs bras, et deuxièmement du groupe angulaire de gauche sur le sarcophage unique de Saint-Cassien (Rep. III 296). Les mains voilées, un jeune homme marchant vers la droite porte dans ses bras un garçon dans un geste d'offrande. Son épouse le suit et touche son coude de sa main droite étendue. Cette représentation de groupe familial répond probablement à un vœu du commanditaire. Sur le bord gauche, on peut voir les traces d'un pilier angulaire. Les parents présentent leur enfant défunt à Pierre, Paul et un troisième apôtre, qui accueillent l'enfant en orant et intercèdent pour lui.

Même si les gestes affectifs semblent faire défaut, le contexte iconographique chrétien par l'affirmation de la foi en Christ apporte espoir et consolation.

Tableau des sarcophages d'enfants

Dernier tiers du III^e siècle

I 69	Vatican, Museo Pio Cristiano	Jastrebowska 1989: 793, Huskinson 1993: 115, Huskinson 1996: 71, Dimas 1998: 358, Koch 2004: 167
I 71	Vatican, Museo Pio Cristiano	Jastrebowska 1989: 793, Huskinson 1993: 116, Huskinson 1996: 70, Dimas 1998: 357-358, Koch 2000: 612, Koch 2004: 167
I 89	Vatican, Museo Pio Cristiano	Jastrebowska 1989: 795
I 124	Vatican, Museo Pio Cristiano	Koch 2000: 231, Dresken-Weiland 2003: 228, Koch 2004: 175
I 381	Rome, Cimitero di S.Callisto	Jastrebowska 1989: 795, Huskinson 1993: 116, Huskinson 1996: 70, Dimas 1998: 331
I 478	Rome, Cimitero di S.Callisto	Dresken-Weiland 2003: 231
I 557	Rome, Cat. Di Pretestato	Jastrebowska 1989: 794, Amedick 1991: 145, Huskinson 1993: 116, Huskinson 1996: 37, Dresken-Weiland 2003: 83-85, 232, Koch 2004: 170
I 658	Rome, S.Ippolito, cimetière	Jastrebowska 1989: 793, Huskinson 1996: 70, Dimas 1998: 355, Koch 2004: 167
I 766	Rome, Museo Nazionale	Jastrebowska 1989: 793, Huskinson 1993: 116, Huskinson 1996: 49-50, Dresken-Weiland 2003
I 791	Rome, Museo Nazionale	Kranz 1989: 245, Dresken-Weiland 2003: 234
I 811	Rome, Musei Capitolini	Jastrebowska 1989: 789, Huskinson 1996: 72, Koch 2000: 240, Koch 2004: 175
I 821	Rome, Musei Capitolini	Koch 2004: 167

I 883	Rome, Campo Santo Teutonico	Kranz 1984: 249, Jastrebowska 1989: 795, Bielefeld 1997: 115-116, Dimas 1998: 249, Dresken-Weiland 2003: 234
I 887	Rome, Campo Santo Teutonico	Jastrebowska 1989: 791, Jastrebowska 1991: 38, Koch 2000: 243, Koch 2004: 176
I 987	Casa delli signori muti nella Piazzetta incontro S.Giovanni della Pigna, disparu, dessin	Koch 2000: 231, Koch 2004: 176
II 7	Copenhagen, Ny Carlsberg Glyptotek	Huskinson 1996: 69, Koch 1997: 459, Koch 2000: 240, Koch 2004: 176

Premier tiers du IV^e siècle

I 4	Vatican, Museo Pio Cristiano	Jastrebowska 1989: 789, Jastrebowska 1991: 40, Huskinson 1996: 71, Koch 1997: 459, Koch 2000: 267, Koch 2004: 177
I 5	Vatican, Museo Pio Cristiano	Jastrebowska 1989: 789, Jastrebowska 1991: 38, Koch 1997: 459, Koch 2000: 267, Koch 2004: 177
I 9	Vatican, Museo Pio Cristiano	Jastrebowska 1989: 789, Jastrebowska 1991: 40, Huskinson 1996: 71, Koch 1997: 459, Koch 2000: 267, Koch 2004: 177
I 15	Vatican, Museo Pio Cristiano	Jastrebowska 1989: 790, Jastrebowska 1991: 40, Huskinson 1993: 118, Koch 1997: 459, Koch 2000: 267, Koch 2004: 177
I 16	Vatican, Museo Pio Cristiano	Jastrebowska 1989: 792, Jastrebowska 1991: 38, Gennaccari 1996: 162, 168, Koch 1997: 459, Koch 2000: 267, Koch 2004: 177
I 33	Vatican, Museo Pio Cristiano	Jastrebowska 1989: 789-790, Jastrebowska 1991: 38, Huskinson 1993: 115, Gennaccari 1996: 185-186, Koch 1997: 459, Koch 2000: 267, Koch 2004: 177
I 41	Vatican, Museo Pio Cristiano	Jastrebowska 1989: 792, Jastrebowska 1991: 38, Huskinson 1993: 115, Huskinson 1996: 71, Koch 1997: 459, Koch 2000: 272, Koch 2004: 178
I 48	Vatican, Museo Pio Cristiano	Kranz 1984: 190, Huskinson 1996: 71
I 74	Vatican, Museo Pio Cristiano	Jastrebowska 1989: 794, Jastrebowska 1991: 40
I 99	Vatican, Museo Pio Cristiano	Jastrebowska 1989: 793, Koch 1997: 459, Koch 2000: 240, Koch 2004: 175
I 223	Rome, Cimitero di S.Sebastiano	Huskinson 1996: 66, Dimas 1998: 354
I 313	Rome, Cimitero di S.Sebastiano	Dresken-Weiland 2003: 231
I 364	Rome, Cat. Di Callisto	Jastrebowska 1989: 790, Jastrebowska 1991: 39, Huskinson 1993: 115, Huskinson 1996: 70, Koch 1997: 459, Koch 2000: 267, Koch 2004: 177
I 745	Rome, S. Marcello	Jastrebowska 1989: 792, Jastrebowska 1991: 38, Huskinson 1993: 115, Koch 1997: 459, Koch 2000: 240, Koch 2004: 175
I 526	Rome, Cat. Di Domitilla	Jastrebowska 1989: 790, Jastrebowska 1991: 38, Huskinson 1996: 70, Koch 1997: 459, Koch 2000: 240, Koch 2004: 175
I 560	Rome, Cat. Di Pretestato	Jastrebowska 1989: 792, Koch 2000: 276, Koch 2004: 179
I 564	Rome, Cat. Di Pretestato	Jastrebowska 1989: 793, Jastrebowska 1991: 40, Dresken-Weiland 2003: 83-85, 232, Koch 2004: 168
I 565	Rome, Cat. Di Pretestato	Jastrebowska 1989: 794, Koch 2000: 270, Koch 2004: 178

I 622	Rome, SS. Marco e Marcelliano	Jastrebowska 1989: 790, Jastrebowska 1991: 39, Koch 2000: 261, Dresken-Weiland 2003: 83-85, 232, Koch 2004: 177
I 662	Rome, Catacomba di Novaziano	Jastrebowska 1989: 790, Jastrebowska 1991: 35-44, Huskinson 1993: 117, Huskinson 1996: 70, Koch 1997: 459, Koch 2000: 240, Dresken-Weiland 2003: 83-85, 233, Koch 2004: 175
I 663	Rome, Catacomba di Novaziano	Kranz 1984: 213-214, Jastrebowska 1989: 794, Jastrebowska 1991: 35-44, Huskinson 1993: 117, Huskinson 1996: 57, Dimas 1998: 280, Dresken-Weiland 2003: 83-85, 233, Koch 2004: 166
I 664	Rome, Catacomba di Novaziano	Jastrebowska 1989: 790, Jastrebowska 1991: 39, Huskinson 1993: 115, Huskinson 1996: 70, Koch 1997: 459, Koch 2000: 242, Dresken-Weiland 2003: 83-85, 233, Koch 2004: 176
I 725	Rome, S.Paolo f.l.m.	Jastrebowska 1989: 793, Huskinson 1996: 71, Dimas 1998: 356, Koch 2004: 167
I 736	Rome, S.Agnese f.l.m., disparu, dessin	Koch 2000: 241
I 740	Rome, S.Agnese f.l.m.	Dresken-Weiland 2003: 233
I 769	Rome, Museo Nazionale	Jastrebowska 1989: 795, Jastrebowska 1991: 40, Huskinson 1993: 115, Huskinson 1996: 70, Dimas 1998: 332, Dresken-Weiland 2003: 83-85, 233, Koch 2004: 166
I 820	Rome, Musei Capitolini	Jastrebowska 1989: 789, Huskinson 1996: 69-70, Koch 1997: 459, Dresken-Weiland 2003: 84-85, 234, Koch 2000: 269, Koch 2004: 179
I 823	Rome, Musei Capitolini	Huskinson 1996: 70, Dresken-Weiland 2003: 234, Koch 2004: 167
I 841	Rome, Campo Santo Teutonico	Jastrebowska 1989: 793, Koch 1997: 459, Koch 2000: 240, Koch 2004: 175
I 951	Rome, Villa Doria Pamphili	Koch 1997: 459, Koch 2000: 267, Koch 2004: 177
II 237	Vatican, Museo Pio Cristiano	Dresken-Weiland 2003: 236
Barcelona	Museo Arqueológico Provincial	Sotomayor 1975: 93-96, Koch 2004: 178

Deuxième tiers du IV^e siècle

I 20	Vatican, Museo Pio Cristiano	Jastrebowska 1989: 791, Huskinson 1996: 71, Koch 2000: 261, Koch 2004: 177
I 47	Vatican, Museo Pio Cristiano	Jastrebowska 1989: 793, Gennaccari 1996: 182-183, Koch 2000: 289, Koch 2004: 173
I 55	Vatican, Museo Pio Cristiano	Jastrebowska 1989: 792, Koch 1997: 459, Koch 2000: 292, Koch 2004: 179
I 60	Vatican, Museo Pio Cristiano	Jastrebowska 1989: 792, Huskinson 1996: 71, Gennaccari 1996: 177, 182, Koch 1997: 459, Koch 2000: 276, Koch 2004: 179
I 84	Vatican, Museo Pio Cristiano	Jastrebowska 1989: 793, Huskinson 1993: 116, Huskinson 1996: 66, Koch 2000: 290, Dresken-Weiland 2003: 83, 228, Koch 2004: 173
I 136	Vatican, Museo Pio Cristiano	Jastrebowska 1989: 795, Dresken-Weiland 2003: 229

I 300	Rome, Cimitero di S. Sebastiano	Dresken-Weiland 2003: 230
I 659	Rome, S. Ippolito	Jastrebowska 1989: 795, Huskinson 1993: 115, Huskinson 1996: 70, Dimas 1998: 355-356, Koch 2004: 167
I 780	Rome, Museo Nazionale	Jastrebowska 1989: 795, Huskinson 1996: 70, Dimas 1998: 355, Koch 2004: 167
II 31	Oxford, Ashmolean Museum	Koch 2000: 267, Koch 2004: 178
II 32	Berlin, SMPK, Museum für Spätantike und Byzantinische Kunst	Hempel 1966, Ferrua 1967, Arnulf 1989, Jastrebowska 1989: 783-788, Jastrebowska 1991: 43, Huskinson 1993: 115, Huskinson 1996: 69, Koch 1997: 459, Koch 2000: 267, Dresken-Weiland 2003: 83, 235, Koch 2004: 178
II 33	Francfort, Liebieghaus	Koch 1997: 459, Koch 2000: 267, Dresken-Weiland 2003: 84, Koch 2004: 178
II 34	Rome, S. Lorenzo in Damaso	Deckers 1989, Koch 1997: 459, Koch 2000: 268, Koch 2004: 178
II 105	Jerusalem, Bible Lands Museum	Koch 2000: 271, Dresken-Weiland 2003: 236, Koch 2004: 179

Dernier tiers du IV^e siècle/début du V^e siècle

I 822	Rome, Musei Capitolini	Jastrebowska 1989: 795, Koch 2004: 167
I 842	Rome, Campo Santo Teutonico	Dresken-Weiland 2003: 234
I 937	Rome, Palazzo Corsetti	Jastrebowska 1989: 795, Huskinson 1993: 116
III 78	Arles, Musée de l'Arles antique	
III 79	Arles, Musée de l'Arles antique	
III 296	Marseille, Saint-Victor	Koch 2000: 497
III 487	Saint-Cannat, Sainte Marie	Koch 2000: 498

BIBLIOGRAPHIE

- Amedick, R. (1991), *Die Sarkophage mit Darstellungen aus dem Menschenleben* = ASR I 4, Berlin.
- (1993), "Zur Ikonographie der Sarkophage mit Darstellungen aus der Vita Privata und dem Curriculum Vitae eines Kindes", *Grabeskunst der römischen Kaiserzeit*, G.Koch (éd.), Mainz, 143-154.
- Andreea, B. (1982), "Bossierte Porträts auf römischen Sarkophagen", *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin. Gesellschaftliche und sprachwissenschaftliche Reihe, Römisches Porträt, Wege zur Erforschung eines gesellschaftlichen Phänomens*, 2/3, 137-138.
- Arjava, A. (1998), "Paternal Power in late Antiquity", *JRS*, 88, 147-165.
- Arnulf, A. (1989), "Die Deckelinschrift des Berliner Kindersarkophags. Eine sardische Zweitverwendung eines stadtrömischen Sarkophagkastens", *JbAC*, 32, 139-150.
- Bielefeld, D. (1997), *Die stadtrömischen Erosen-Sarkophage, Weinlese- und Ernteszenen* – ASR V,2, Berlin.
- Brandenburg, H., Deichmann, F. W. (1967), *Repertorium der christlich-antiken Sarkophage, I*, Wiesbaden.
- Christern-Briesenick, B. (2003), *Repertorium der christlich-antiken Sarkophage, III, Frankreich, Algerien, Tunesien*, Mainz am Rhein.
- Deckers, J. G. (1989), "Ein neugefundener Sarkophag aus der Basilika S.Lorenzo in Damaso zu Rom", *Quaeritur Inventus Colitur. Miscellanea in Onore di Padre Umberto Maria Fasola, Bd.1, Studi di Antichità cristiana*, 199-214.
- Dimas, St. (1998a), *Untersuchungen zur Themenauswahl und Bildgestaltung auf römischen Kindersarkophagen*, Münster.
- (1998b) "Untersuchungen zur Themenauswahl und Bildgestaltung auf römischen Kindersarkophagen", *Akten des Symposiums "125 Jahre Sarkophag-Corpus"*, G.Koch (ed.), Mainz, 28-33.
- Dresken-Weiland, J. (1998), *Repertorium der christlich-antiken Sarkophage, II. Italien mit einem Nachtrag Rom und Ostia, Dalmatien, Museen der Welt*, Mainz.
- (2003) *Sarkophagbestattungen des 4. und 6. Jahrhunderts im Westen des Römischen Reiches*, Rom.
- Ewald, B. Ch. (1999), *Der Philosoph als Leitbild. Ikonographische Untersuchungen an römischen Sarkophagreliefs*, Mainz.
- Ferrua, A. (1967), "Il sarcofago di un bambino del IV secolo", *La Civiltà Cattolica*, 353-362.
- Gennaccari, C. (1996), "Museo Pio Cristiano. Documenti inediti di rilavorazione e restauri settecenteschi sui sarcofagi paleocristiani", *Bolletino. Monumenti, musei e gallerie pontificie*, 16, 153-285.
- Goette, H. R. (1989), "Beobachtungen zu römischen Kinderportraits", *AA*, 1989, 453-471.
- Hempel, H.-L. (1966), "Theusebius Renatus in Christo. Ein frühchristlicher Kindersarkophag aus Rom und seine Inschrift", *RQ*, 61, 72-87.

Huskinson, J. (1993), "The Decoration of Early Christian Children's Sarcophagi", *Studia Patristica* 24, papers presented at the 11th international Conference on Patristic Studies held in Oxford 1991, E.A. Livingstone (ed.), Leuven, 114-118.

— (1996), *Roman Children's Sarcophagi: Their Decoration and its social Significance*, Oxford.

— (1998), "Unfinished Portrait Heads' on later roman Sarcophagi: some new Perspectives", in: *Papers of the British School at Rome*, 66, 129-158.

Inscriptiones cristianae urbis Romae I-X (1922-1992), A.Silvagni/A.Ferrua/D.Mazzoleni/C. Carletti (éd.), Rome.

Jastrzebowska, E. (1989), "Les sarcophages chrétiens d'enfants à Rome au IV^e siècle", *Mélanges de l'école française de Rome, Antiquité (MEFRA)*, 101, 2, 783-804.

— (1991), "Deux Sarcophages d'enfants aux catacombes de Novatien à Rome", *Paganisme in the later roman Empire and in Byzantium*, M.Salamon (éd.), Cracow, 35-44.

Koch, G. (1997), "Zu Kinder-Sarkophagen", *Compte rendu de Huskinson, J., Roman Children's Sarcophagi: Their Decoration and its social Significance*, Oxford, 1996, *JRA*, 10, 454-462.

— (2000), *Frühchristliche Sarkophage, Handbuch der Archäologie*, München.

— (2004), "Zu den Kinder-Sarkophagen der konstantinischen Zeit. Sind sie in Serie oder auf besonderen Auftrag hergestellt worden? ", "...zur Zeit oder Urzeit". *Studien zur spätantiken Theologie-, Geistes- und Kunstgeschichte und ihre Nachwirkung*, Hans Georg Thümmel zu Ehren, Mandelbachtal, 161-183.

Kranz, P. (1984), *Jahreszeiten-Sarkophage. Entwicklung und Ikonographie des Motivs der vier Jahreszeiten auf kaiserzeitlichen Sarkophagen und Sarkophagedeckeln* = *ASR* V, 4, Berlin.

Mazzoleni, D. (1999), "La Production épigraphique dans les catacombes romaines", *Les Catacombes chrétiennes de Rome*, V.Fiocchi Nicolai, F.Bisconti, D.Mazzoleni (éd.), Rome, p.147-185.

Néraudau, J.-P. (1987), "La loi, La coutume et le chagrin. Réflexions sur la mort des enfants", *La mort, les morts et l'au-delà dans le monde romain. Actes du Colloque de Caen*, 20.-22.11.1985, Caen, 195-208.

Sotomayor, M. (1975), *Sarcófagos romano-cristianos de España*, Granada.

Spera, L. (2004), *Il complesso di Pretestato sulla Via Appia: storia topografica e monumentale di un insediamento funerario paleocristiano nel suburbio di Roma*, Città del Vaticano.

Wiedemann, T. (1989), *Adults and Children in the Roman Empire*, London.



Figure 1: Rome, Campo Santo Teutonico (Rep. I 841), détail (photo: auteur, avec l'aimable autorisation du Dr.Stefan Heid).



Figure 2: Rome, Campo Santo Teutonico (Rep. I 896), détail (photo: auteur, avec l'aimable autorisation du Dr.Stefan Heid).

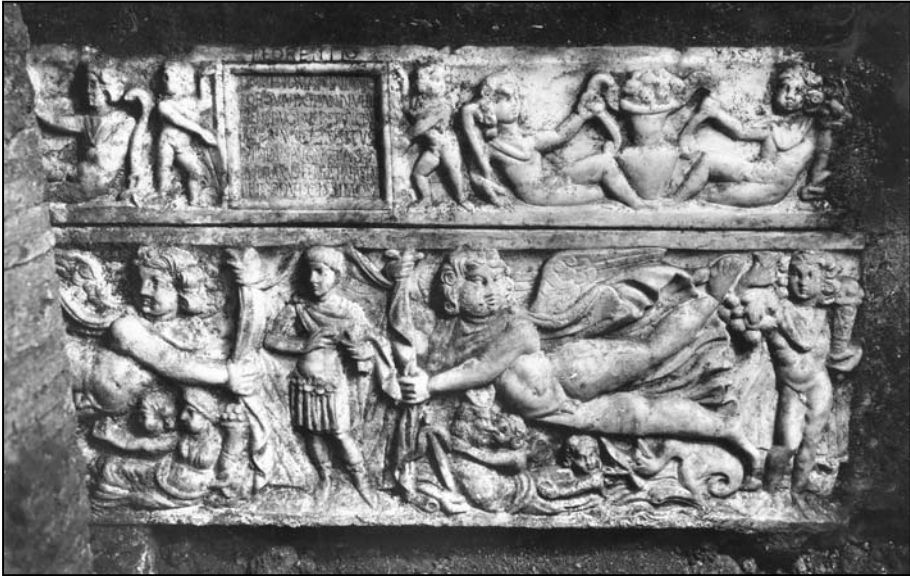


Figure 3: Rome, Catacomba di Novaziano (Rep. I 663), sarcophage de Florentius Domitius Marinius (PCAS, Nov S 04).



Figure 4: Rome, Catacomba di Novaziano (Rep. I 662), sarcophage d'Aurelius (PCAS, Nov S 02).



Figure 5: Berlin, SMPK, Museum für Spätantike und Byzantinische Kunst, Inv.-nr. 17/61, (Rep. II 32) (photo: W.Steinkopf, avec l'aimable autorisation du Dr.Theun-Mathias Schmidt).



Figure 6: Arles, Musée de l'Arles antique (Rep. III 62), détail: Axia Aeliana (photo: auteur).



Figure 7: Arles, Musée de l'Arles antique (Rep. III 62), détail: Axia Aeliana (photo: auteur).